In memoriam

[received on 15 juin 1971] 1/
5/27

Ricardo Viñes ? Mon admiration et mon amitié pour cet incomparable Maître datent de loin : 1905.
J'étais alors une petite fille de 12 ans, élève à la Schola Cantorum.
Le compositeur Déodat de Séverac donna à cette époque un concert à la Schola où furent exécutées ses oeuvres en 1ère audition ; Viñes fona avec un immense succès, la suite "En Languedoc."
Vincent d'Indy m'avait choisie pour jouer à 4 mains avec Blanche Selva, la célèbre pianiste, "L'Histoire d'un soldat de plomb".
Je revois Viñes venant si gentiment m'encourager...
Dix ans plus tard, nous nous retrouvions dans les Pyrénées pendant la 1ère guerre.
Je lui demandai des leçons et c'est là que je compris quel admirable maître il était.

J'avais entre temps étudié plusieurs années avec Alfred Cortot dont l'enseignement était admirable, certes, mais au stade où j'en étais, portait à peu près uniquement sur les grands classiques de Bach à Liszt.

Avec Viñès je déboulais sur les modernes; quel émerveillement! Debussy, Ravel, les espagnols, les Russes; ce fut un enchantement car, Viñès non seulement vous faisait les oeuvres, mais il les commentait, les illustrait, leur donnait une vie, une couleur incomparable.

Francis Planté disait de Viñès: "Il comprend les oeuvres mieux que les auteurs eux mêmes!"...

Je crois être allée à la plupart de ses récitals comportant toujours des oeuvres de jeunes musiciens; si "difficiles" qu'elles fussent, il n'y a pas d'exemple que je n'aie compris d'emblée.

Tout était lumineux, clair, limpide chez Viñes.
c'était de plus une âme d'apôtre.
Sa joie était de vous faire partager ses admirations, ses convictions. c'était l'artiste „assoluto". —
Tous nos camarades et moi le vénérions, l'admirions, l'adorions.
En 1923, il me fit la joie de me faire participer avec des camarades à la première exécution du "Retablo de Maese Pedro" de Manuel de Falla. chez la Pss de Polignac; nous avions les „muñecas" en main.
Puis quelques années (1926) après d'en accompagner les répétitions pour les représentations à Amsterdam. Ces soirées chez les José Viñes à Paris sont demeurées légendaires. Viñes surveillait la musique et Buñuel la mise en scène.

A Granada en 1930, Manuel de Falla me parla longuement de Ricardo, déplorant seulement, comme nous tous, sa trop grande modestie. Sa pureté artistique lui interdisait les "combinaisons" qu'il aurait jugées dégradantes. -
Nous avons eu, jusqu'en 40, le bonheur de le voir souvent chez nous. Mon mari m'a décrit ses visites pendant la guerre; j'étais absente alors. Il venait passer quelques jours chez nous à Sceaux. ~~J'étais absente alors~~. Il enchantait ses amis, adoucissant les heures cruelles..
Puis il partit en tournée pour l'Espagne.. Je ne l'ai pas revu....

Nous n'ouvrons pas un cahier de Ravel, de Debussy, d'Albeniz sans évoquer Ricardo qui a incarné

la musique moderne (et classique aussi) dont il fut le plus admirable des interprètes.. Il donnait une vie une couleur incomparable aux oeuvres qu'il exécutait; pendant la leçon il disséquait, expliquait, colorait, poétisait.. Cette leçon d'une heure, en durait au moins deux; on en sortait groggy mais heureux pour longtemps..
Ses grandes mains, ces "bottes d'asperges" comme disait le peintre Carlos Raymond, parcouraient le clavier dont il sortait des sonorités, des nuances inconnues; c'était de la sorcellerie.
Il plongeait le nez comme s'il humait le piano, regardait le public...
Les "feux d'eau" éclaboussaient tout;
la "Maja" exhalait sa plainte

au rossignol ... "Iriana" grouillait sous nos yeux éblouis ... "l'infante se montrait en robe de parade" ... –

Dans le fond de son âme, Ricardo gardait enfoui un penchant secret, "inavouable" disait-il, pour le "Matin" de Grieg, ajoutant malicieusement "chacun a sa petite faiblesse! Ravel en pince pour "Erotik" du même Grieg ...! –

(enfoui (cruel))

Sa culture était immense et ~~s'étendait~~ s'étendait sur tous les domaines; il avait tout lu et se faisait une joie de vous faire participer à ses enthousiasmes et aussi ... à ce qu'il détestait.

Mais son goût était si sûr, si fin, qu'on était certain de n'être pas déçu quand il vous avait conseillé un ouvrage et combien souvent me prêtait-il des livres! Nous en discutions ensuite pendant des heures. –

On peut imaginer tout ce que l'enseignement de Viñes, ses directives, ses conseils, apportaient de richesses artistiques et intellectuelles à ses disciples. –
Tous ceux qui ont eu le bonheur de travailler avec lui, en gardent un souvenir ineffaçable.
C'était un Maître merveilleux et un être unique.
Ricardo Viñes est toujours présent dans le coeur de ses disciples.

Françoise Talagrand

Sceaux 1971